

LA MÈRE ET L'ENFANT

LA FAMILLE

LA MÈRE

LE FOYER

L'ENFANT

L'ÉCOLE

L'ÉDUCATION



Diminuer le chiffre de la mortalité infantile, en enseignant à la jeune mère les choses nécessaires à la santé, et en la guidant auprès de son enfant malade, tel est le but que je me suis proposé, telle est la pensée qui a fait naître LA MÈRE ET L'ENFANT.

SEVERIN LACHAPPELLE, M. D.

Professeur de médecine légale, d'Hygiène, et des maladies des enfants à l'Université Laval. Médecin des enfants et professeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Notre-Dame.

Le journal paraît le 10 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : Un an, \$2 ; Six mois, \$1.00 ; Trois mois, 50 cts., invariablement payable d'avance.

Toute question concernant la rédaction ou l'administration devra être adressée à
SÉVERIN LACHAPPELLE, M. D., Boîte B. P. 1754, MONTRÉAL.

Tous les principes constituant du bœuf

Sont contenus
dans le



C'EST UNE NOURRITURE SANS PRIX

POUR CEUX QUI ONT BESOIN D'UNE

Nourriture forte et facile à digérer.

Nouvelle FONTAINE-FILTRE de George Cheavin

H. F. JACKSON, Chimiste, Agent pour le Canada

2263 RUE SAINTÉ-CATHERINE, MONTREAL

Toute eau à boire doit être filtrée.

LA MERE *et* L'ENFANT

JOURNAL DE LA MERE

Qui lui enseigne à connaître toutes les maladies de l'enfance, comment les prévenir et comment les guérir.

Paraissant tous les mois

CONTIENT 16 PAGES

Formant chaque année un volume précieux de référence sanitaire auquel on aura facilement recours.

Abonnement - - - \$2.00

CONDITIONS SPÉCIALES

Un groupe de dix - - \$10.00



NOURRITURE AU LAIT DE NESTLÉ

Cette nourriture est reconnue en Europe et en Amérique la meilleure pour les enfants.

Elle sert de préservatif du Choléra des enfants.

Elle est préparée à l'eau seulement, évitant ainsi le danger du lait impur et malade.

Sur demande, un échantillon est envoyé, suffisant pour trois bouteilles (nourries) de lait.

THOMAS LEEMING & Co.

NO. 25, RUE SAINT-PIERRE, MONTREAL.

COGNAC E. PUET

AYANT EU L'APPROBATION DE NOMBREUX MEDECINS.

Le Cognac étant un produit du raisin, a la meilleure action sur les bronches et l'estomac; il aide à la bonne digestion et se recommande sur tous les autres spiritueux par son action tonique et reconstituante.

Le Cognac E. PUET, de qualité absolument supérieure possède ces avantages à un haut degré.

JULES GIROUX

Agent Général à Montréal

12, RUE CLAUDE.

LES AMERS INDIGENES!

*Le plus économique en même temps
que le plus efficace tonique stom.
cl. que et digestif.*

Les AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse: une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomachiques, digestives et carminatives.

Les MAUX DE TÊTE, ERUPTIONS, NAUSEES, MALAISE GÉNÉRAL, sont le plus souvent la suite de dérangement de l'estomac, et dans ce cas, les AMERS INDIGENES ne manquent jamais d'apporter un soulagement prompt, et le plus souvent, une guérison certaine.

Les AMERS INDIGENES se vendent en détail dans toutes les bonnes pharmacies de la Péninsule, en boîtes de 25 cts. seulement, contenant ce qu'il faut pour 3 ou 4 bouteilles de 3 demiards.

S. LACHANCE,
PROPRIÉTAIRE,

1538 ET 1540 RUE STE-CATHÉRINE,
MONTREAL.

SOMMAIRE

Maman et Bébé.—Les dangers de notre printemps.—La Chorée ou danse de Saint-Guy.—Influence de l'alcool chez les enfants.—Bonbons et Bébés.—Le "Bénédicté" (gravure).—L'heure des enfants, d'après Longfellow (poésie).—Les enfants et la maternité.—Remèdes à la portée de tout le monde.—Bienvenue.

Maman et Bébé



E vous dois, mes chères lectrices, quelques explications au sujet de mon dernier article : il était accompagné d'une gravure, que je ne puis contempler moi-même sans frémir, et qui a du faire frémir plusieurs d'entre vous.

Cette gravure n'était pas tout le sujet, mais faisait la partie principale de cette étude ; la retrancher il ne resterait que le cadre du tableau.

Je dis que plus d'une a du frémir comme moi en contemplant cette misère personnifiée dans un petit enfant de cinq ans, je dis plus que cela, je suis convaincu que j'ai blessé la sensibilité de plus d'une en créant une impression de dégoût dont il faut toujours défendre la jeune mère, que l'on doit toujours entourer des choses agréables, qui charment et séduisent tous ses sens : je

viens implorer le pardon de ces dernières.

Je n'ai en vue qu'une seule chose : l'assistance de l'enfant, non seulement abandonné par l'ignorance des mères, mais abandonné par l'indifférence des voisins plus coupable que l'indigence de la famille à laquelle il appartient.

Le cas qu'il m'a été donné de voir, semblait être venu se présenter naturellement comme une illustration terriblement éloquente de mon affirmation, tendant à établir que l'enfant est abandonné parmi nous : j'ai recueilli ce fait et l'ai exposé dans toute son horrible beauté.

Ai-je eu tort ? Si oui, mille fois pardon.

Mais comment alors réussir à atteindre le but poursuivi, si je ne me sers pas des armes les plus puissantes qui sont à ma disposition. Car je le répète, il faut

frapper de grands coups pour éveiller non pas la sympathie individuelle existante mais inefficace, mais la sympathie collective, corporative, merveilleuse dans ses œuvres, mais qui n'existe pas parmi nous.

Je serais ridicule, si je paraissais prêcher l'amour maternel : non, on n'enseigne pas à une mère à aimer son enfant ; la belle vertu que celle-là ?... la grande vertu est celle qui consiste à *aimer les enfants des autres* ?... Celle-là peut et doit être enseignée ; je prêche son enseignement et je demande d'être secondé pratiquement par une association généreuse, comme on en voit partout ailleurs.

Voyons, mesdames, vous surtout que j'ai blessées peut-être dans ce qu'il y a de plus délicat, de plus intime... faisons en sorte que toute notre sensibilité consiste à aimer ceux à qui il n'est pas donné d'être aimés, les déshérités de l'amour ; ceux qui n'ont jamais vu un rayon de soleil, ni un regard de tendresse illuminer leur berceau ; ceux qui n'ont jamais entendu d'autres chants, que les querelles de famille, d'autre mélodie que les murmures d'impatience ; que votre sensibilité consiste en un mot, à aimer les enfants des autres.

C'est bien là le rôle que vous êtes appelées à jouer de présider à toutes les œuvres du cœur, après y avoir pris l'initiative ; et comme le dit Legouvé, vous êtes ainsi les égales de l'homme, tout en étant différentes de lui.

Le royaume de la femme n'est pas seulement un royaume toute de vie intérieure comme le prétendent ses contempteurs ; que votre regard de reine veuille bien en mesurer l'étendue : il comprend les mille et une in-

dustries du dévouement qui abondent au dehors du foyer ; et qui pourra en fixer les limites ?

Et parmi toutes ces industries celle qui a donné naissance à ce journal doit primer toutes les autres.

Le mot industrie ne rend pas assez bien ma pensée, le mot art devrait ici être employé : parce qu'il comporte plus l'idée d'une grande chose, qui entraîne, élève, passionne.

Pourquoi l'art d'aimer les enfants des autres n'aurait-il pas ses *diva* ?

Voulez-vous voir jusqu'à quel point l'amour de l'art peut entraîner, lisez l'anecdote suivante : Que ne puissions-nous avoir la même rivalité !

C'était en 1836. Elle vint à Paris pour la célébration de son mariage avec Bériot. Ses voyages, ses absences, avaient interrompu nos relations, sans interrompre notre amitié. Elle me demanda d'être un des assistants de son mariage à la mairie. Quand l'officier prononça la phrase du Code : *La femme doit obéissance à son mari*, elle fit une petite moue si gaie, avec un petit haussement d'épaules si drôle, que le maire lui-même ne put s'empêcher de sourire. Le soir on se réunit chez l'éditeur Troupenas, rue Saint-Marc, pour passer une amicale soirée d'artistes : Thalberg avait promis d'y assister. Il n'avait jamais entendu la Malibran, et elle ne le connaissait pas non plus. Le soir, à peine arrivée, elle va vivement à lui et le presse de se mettre au piano :

« Jouer devant vous, avant vous, madame, oh ! c'est impossible ! j'ai trop envie de vous entendre !

— Mais vous ne m'entendrez pas, monsieur Thalberg. Ce n'est pas moi qui suis là ! C'est une pauvre femme, accablée des fatigues de la journée ! Je

n'ai pas une note dans le gosier ! Je serais exécration !

— Tant mieux ! Cela me donnera du courage.

— Vous le voulez ! Soit ! ”

Elle tint parole. Sa voix était dure, son génie absent. Sa mère lui en faisant reproche :

“ Ah ! que veux-tu, maman ? On ne se marie qu'une fois !... ”

Elle oubliait qu'elle avait épousé M. Malibran dix ans auparavant.

“ A votre tour maintenant, monsieur Thalberg.

Il ne s'était pas marié le matin, lui, et, la présence d'une telle auditrice l'excitant sans le surexciter il déploya dans toute sa souplesse et toute son ampleur cette richesse de sons qui faisait de son piano le plus harmonieux des chanteurs. A mesure qu'il jouait, la figure de la Malibran changeait, ses yeux éteints s'animaient, sa bouche se relevait, ses narines s'enflaient. Quand il eut fini : “ C'est admirable ! s'écria-t-elle. A mon tour ! ” Et elle commença un second morceau. Oh ! cette fois ! plus de fatigue ! plus de langueur ! Thalberg, éperdu, suivait, sans pouvoir y croire, cette métamorphose. Ce n'était plus la même femme ! Ce n'était plus la même voix ! Il n'avait que la force de dire tout bas : “ Oh ! madame ! ma-

dame ! ” et le morceau achevé : “ A mon tour ! ” reprit-il vivement. Qui n'a pas entendu Thalberg ce jour-là ne l'a peut-être pas connu tout entier ! Quelque chose du génie de la Malibran avait passé dans son jeu magistral mais sévère, la fièvre l'avait envahi. Des flots de fluide électrique couraient sur les touches et s'échappaient de ses doigts ! Seulement, il ne put pas achever son morceau. Aux dernières mesures, la Malibran éclata en sanglots, sa tête tomba entre ses mains, secouée convulsivement par les larmes, et il fallut l'emporter dans la chambre voisine. Elle n'y resta pas longtemps ; cinq minutes après elle reparait, la tête haute, le regard illuminé, et courant au piano : “ A mon tour ! ” s'écria-t-elle ; et elle recommença ce duel étrange, et elle chanta quatre morceaux de suite, grandissant toujours, s'exaltant toujours, jusqu'à ce qu'elle eût vu le visage de Thalberg tout couvert de larmes comme avait été le sien, et nous laissant tous sous le coup du spectacle de ces deux grands artistes inconnus l'un de l'autre, se révélant tout à coup l'un à l'autre, luttant l'un avec l'autre, s'électrisant l'un l'autre, et s'élevant, emportés l'un par l'autre, dans des régions de l'art où ils n'étaient peut-être jamais parvenus jusque-là.



LES DANGERS DE NOTRE PRINTEMPS



La transition de l'hiver à l'été, que l'on appelle ailleurs printemps et qui chez nous est caractérisée par des intervalles de froid et de chaud humide, est une époque de l'année féconde en maladies des voies respiratoires : rhumes, bronchites, inflammations des poumons, etc.

La cause principale vient de l'habitude que l'on a d'abandonner trop promptement les vêtements de la saison froide, non seulement les vêtements, mais aussi les linges de corps que l'on échange contre des tissus plus légers, trop conducteurs de la chaleur, et exposant conséquemment au refroidissement. Cette mauvaise habitude existe chez les petits comme chez les grands : il faut la combattre partout.

Ce fait est incontestable, le nombre des étrangers qui sont surtout victimes de cette imprudence est également là pour l'affirmer : nous sommes témoins tous les printemps, dans nos hôpitaux,

de ces accidents que l'on ne saurait expliquer autrement.

Soyons donc plus sages.

Dépouillons-nous bien insensiblement de notre costume de la saison froide ; procédons avec méthode : que les fourrures fassent place au pardessus assez épais et moins lourd, je comprends cela, mais que le linge de corps reste le même jusqu'à la saison chaude, c'est ici surtout que se trouve le danger.

Les pieds surtout doivent être protégés ; la chaussure doit être à l'abri de toute humidité qui équivaut au refroidissement.

Que d'indispositions graves résultent du refroidissement des extrémités inférieures !

Chez les enfants, on a la malheureuse habitude de surcharger le cou, la poitrine, et les pieds sont laissés à l'air libre. Erreur. Le conseil est simple, il est peut être petit.

Mais que l'on se souvienne qu'une once de conseils vaut mieux qu'une livre de remèdes.

—Eh bien, petit Paul, à la dernière composition, tu as été bien placé ?

—Oh oui ! mon oncle, j'étais près du poêle.

La Chorée ou danse de Saint-Guy

CETTE maladie qui consiste dans des mouvements involontaires des membres, de tout le corps, dans des contractions du visage, qui est accompagnée souvent d'un mutisme absolu, fait le désespoir de bien des mères, puisqu'elle se rencontre assez fréquemment.

Que de mères j'ai vu souhaiter la mort à leurs chers petits à la vue de cette maladie qui les agite, les balance comme des pantins, sans âme, sans intelligence !

Cet état étrange, ce trouble incompréhensible et inexplicable, ne doit pas être laissé à lui-même, d'autant plus qu'il se rencontre comme complication d'autres maladies, ou comme l'expression d'un vice du sang ; dans les deux cas il faut intervenir : on ne laisse pas un enfant à la merci d'un désordre semblable.

Hâtez-vous donc de confier votre petit infirme à la direction du médecin. Seulement souvenez-vous que la maladie est rebelle, qu'elle résiste longtemps au traitement, et qu'il est généralement impossible d'espérer son amoindrissement avant plusieurs semaines.

Une autre vérité consolante, c'est que la maladie est rarement mortelle, rarement suivie d'une infirmité persistante, malgré la gravité des signes extérieurs. Après cinq à six semaines vous constaterez le retour de la parole plus ou moins bien articulée, mais c'est le retour tout de même, précurseur de la guérison complète.

Rassurez-vous donc dans votre mortelle anxiété, chaque fois qu'un des vôtres sera victime de cette terrible maladie, mais ne perdez pas un temps précieux soit en retardant le traitement, soit en ne le continuant pas assez longtemps.

On demande à une petite fille de sept ans ce qu'elle apprend.

—J'apprends des vers.

—Savez-vous ce que c'est que des vers ?

L'enfant, très naturellement :

—Des vers ! C'est des choses qui finissent pareilles et qu'on ne comprend pas bien.

Influence de l'alcool chez les enfants



Un récent congrès international de l'alcoolisme, tenu à Christiania, le professeur Demme, de Berne, a fait une intéressante communication sur l'influence de l'alcool chez les enfants.

Il a choisi deux groupes de 10 familles chacun ; le premier groupe compte 57 enfants, plus ou moins manifestement affectés par l'alcool ; le second, 61, restés indemnes ou du moins peu éprouvés par l'alcoolisme.

Sur les 57 enfants chez lesquels on reconnaissait les effets de l'intoxication, 20 avaient un père ivrogne, la mère et les grands-parents étant des buveurs modérés ; 9 seulement de ces 20 enfants avaient une bonne constitution ; pour 31, l'ivrognerie existait chez le père et le grand-père, la mère et la grand-mère étant tempérants ; 2 seulement de ces enfants étaient bien portants ; enfin 6 enfants avaient leurs parents et leurs grands-parents alcooliques ; 1 seul de ces 7 enfants survit et il a des attaques d'épilepsie.

Sur les 61 enfants du deuxième groupe appartenant à des familles tempérantes, 81 pour 100 jouissent d'une bonne santé, 3 sont morts et 8 seulement ne sont pas bien portants.

Demme a fait aussi l'expérience suivante sur un certain nombre d'enfants ; pendant 8 mois, ces enfants furent rigoureusement sevrés de toute boisson alcoolique ; pendant les 4 mois suivants, on leur permit l'usage habituel du vin coupé d'eau.

Or, on nota que, pendant la première période, les enfants avaient un sommeil plus profond et plus prolongé, et qu'ils étaient incontestablement plus vifs et plus actifs que pendant la période où l'usage du vin était autorisé.

Voilà une expérience dont il serait utile de pénétrer l'esprit de bien des mères et même de nombre de médecins, qui, sous prétexte de combattre l'anémie et de " donner des forces," gorgent les enfants de vin de quinquina et de vins pharmaceutiques plus ou moins reconstituants.—(*Médecine moderne*).

Un joli mot entendu hier soir dans le salon de Mme X...

—On parle, disait le maître de la maison, de l'entêtement des femmes : tenez, ma femme, par exemple, j'ai eu toutes les peines du monde à la faire entrer dans la trentaine et, maintenant qu'elle y est elle ne veut plus en sortir.

Bonbons et Bébés



AR une délicatesse dont les fillettes et les jeunes garçons, généralement très friands de bonbons, nous sauront gré, nous n'avons pas voulu braquer sur eux cette année l'artillerie de notre science hebdomadaire. Non, nous nous en serions par trop voulu de gêner dans cette opération annuelle ces jeunes dents de loups, ces friands estomacs si rebelles aux indigestions, mais non pas essentiellement réfractaires. Comme jadis le père Bridaine qui se reprochait d'énumérer, devant les pauvres diables qui l'écoutaient, les rigueurs de la vengeance céleste, j'ai retenu mes foudres et m'en applaudis encore, ayant ainsi échappé aux malédictions dont j'eusse infailliblement été la cible désignée. Les raisons que nous avions hier pour nous taire ne peuvent plus être les raisons d'aujourd'hui. Il nous faut enfin dire la vérité sur ces fameux bonbons, toute la vérité, rien que la vérité. Le temps des mensonges a passé ; commençons noblement cette année par de courageuses révélations qui, nous l'espérons bien, seront oubliées l'année prochaine. Nous n'avons pas fait comme ces insupportables statisticiens dont le crayon inquiet suppose le nombre des morts ou des naissances que Paris peut avoir au jour et à l'heure, et dont le même crayon, chers

et gourmands enfants, compte vos dragées, vos pralines et vos croquelines, comme si cela regardait les statisticiens ; peu nous importe que vous ayez même été atteints de furtives indigestions ; ne faut-il pas que première année se passe ?

Disons ici franchement ce que nous aurions dû vous dire en commençant pour ne pas vous alarmer, pour n'être pas surnommé au sein de vos familles le docteur Croquemitaine : ce n'est pas à vous que nous nous adressons spécialement ; c'est bien plutôt à ceux qui confectionnent les bonbons et à ceux qui les vendent. C'est là le mal ; c'est là le point litigieux ; c'est là la place forte qu'il s'agit de prendre d'assaut, sans pourtant pousser la cruauté de passer au fil de l'épée les défenseurs de ces mâchicoulis et de ces créneaux... en sucre. Bien d'autres avant nous ont essayé qui n'ont pas réussi dans cette épineuse croisade. Quant à nous, si le succès ne répond pas à nos efforts, nous aurons au moins la consolation d'avoir lutté pour la bonne cause

Nous ne dirons pas toutes les substances qui entrent dans la composition des bonbons auxquels elles donnent ces couleurs variées qui excitent l'appétit et, sans hyperbole, font monter aux lèvres l'eau de la convoitise. Tant que le commerçant, s'il se pique d'être à peu près honnête n'emploie pour la

coloration de ses produits que des décoctions de végétaux inoffensifs, comme la cochenille, le safran, le carmin, etc., etc., le seul danger qui subsiste ou plutôt qui persiste est le danger de l'indigestion que nous avons signalé plus haut, tout en nous reprochant de ne pas avoir parlé des dents dont les bonbons passent pour être de très redoutables ennemis. Et les parents ne sauraient trop veiller à la conservation de cette parure qui est en même temps une nécessité de premier ordre. Ce sont là des considérations que nous invoquons de prime abord contre l'usage immodéré de ces gâteries (comme c'est bien nommé !) quelle que soit d'ailleurs leur coloration. Malheureusement, et nous y revenons, les fabricants de ces prestigieuses dragées, de ces irrésistibles pralines, de ces croustillants nougats, de ces fondants vertigineux, trouvant que les couleurs végétales sont

d'un prix très élevé et d'une application plus délicate, les ont remplacées par des toxiques dont l'ingestion peut apporter, dans les organismes frêles auxquels sont destinés ces bonbons, de très graves désordres.

Le fait a déjà été plusieurs fois signalé, et il faut rendre cette justice à qui de droit que toutes les mesures ont été prises pour réprimer avec une extrême sévérité ces tentatives d'empoisonnement sur nos petits amateurs. On peut dire d'ores et déjà que les peines infligées à divers contrevenants a quelque peu effarouché le reste de la phalange. Mais qui se piquera d'avoir arraché de son champ toute la mauvaise herbe ?

Vous voilà donc prévenus, chers enfants, et si vous trouviez à l'un de ces bonbons, qui vous sont si libéralement distribués, un goût inusité, avertissez-en vos parents, qui agiront... sur l'heure et efficacement.—Dr DEGORX.



Une énorme dame monte dans le tramway, où il lui faut double place.

—Je croyais que le tramway n'était pas fait pour les éléphants? dit un voyageur à son voisin.

La grosse dame qui a entendu :

—Monsieur, le tramway c'est comme l'arche de Noé : on y accepte tous les animaux, depuis les éléphants jusqu'aux ânes.

A la Sorbonne :

—Voyons mon ami, ne vous troublez pas, dites-nous, quelles sont les propriétés de la chaleur ?

—Hélas ! monsieur, je ne les sais que trop : la chaleur a pour propriété de m'abrutir complètement.



LE "BENEDICTE"

La Chanson de l'Enfant

Par JEAN AICARD

L'HEURE DES ENFANTS

D'APRÈS LONGFELLOW

Quand, le jour terminé, la nuit n'étant pas close,
Un instant, des soucis du jour l'on se repose,
Chacun sait que cette heure est celle des enfants.
De la chambre d'en haut cette heure-là m'apporte
Un froissement de pas menus, un bruit de porte,
Et des mots murmurés, et des cris triomphants.

Et de mon cabinet, sous le feu de ma lampe,
Dans le large escalier je vois, longeant la rampe,
Grave, Alice, et riieuse Allegra, puis Edith
Aux cheveux d'or :—on cause, on se fait ; il me semble
Qu'elles sont toutes trois à compter ensemble,
Et qu'à l'éclair des yeux j'ai vu ce qu'on s'est dit.

Où, l'on veut me surprendre et me livrer bataille !
Tout à coup, d'un élan rapide, l'on m'assaille ;
Par trois portes sans garde on est dans mes remparts.
Elles grimpent au haut de ma vieille tourelle,
Sur le dos, sur les bras du fauteuil qui chancelle ;
Vainement je veux fuir... cerné de toutes parts !

Enlacé par vos bras et mangé de caresses,
Je me semble à moi-même, ô petites ogresses,
L'évêque de Bingen dévoré des souris.
Vous êtes sur les murs, brigands au frais sourire,
Mais, de grâce, attendez ! Pensez-vous pouvoir dire
Que ma mous'ache a peur et que me voilà pris !

Et tenez ! j'ai sur vous fermé ma citadelle.
Descendez au donjon, et là, bande rebelle,
Je vous tiens dans mon cœur, votre cachot vivant !
Et vous y resterez toujours, troupe enfantine,
Jusqu'à ce que, les murs n'étant plus que ruine,
La cendre de mon cœur soit dispersée au vent.

Les enfants et la Maternité

Qui pourra dire combien le mot berceau peut tenir
De doux enivressements, de souriants mystères,
De dévouements sacrés, de pieuses chimères,
D'amour, de foi, d'espoirs, de rêves d'avenir!...

Je commence par de la poésie, mais le sujet le comporte. La maternité est tellement la raison d'être de la femme, qu'il n'en est pas une, même parmi les moins dignes, qui ne se sente troublée à la vue d'un berceau, et n'ait, au moins, un instant, un vague désir de la maternité. En ceci, elle ne fait qu'obéir à un instinct sacré, que rien ne peut détruire complètement.

On a vu les actrices les plus adulées, les plus fêtées, renoncer à la vie de théâtre pour se consacrer entièrement à un enfant, pour dépense leur cœur en amour maternel. Ce bébé bien frais, c'est l'avenir, et elles oublient volontiers leur passé pour lui.

Les plus insouciantes s'arrêtent avec émotion devant cette petite esquisse d'être, qui les regarde de ses yeux vagues, tout éblouis de la vie et du jour. Avec quelles précautions ils prennent dans leurs bras ce joli fardeau rose enrubanné de choses blanches : instinctivement, ils adoucissent leur voix, et cherchent à le faire gazouiller, avec des gentillesses et des mines de grand-père. On est pénétré des joies et des rires des tout petits en plein air : les esprits les plus sérieux emportent un peu de leurs rayonnements.

« C'est si joli, écrit Daudet (*L'romont*

jeune et Risler aîné), cet attifement de ceintures flottantes et de longues plumes qui suit ces jeunes mères dans le tourbillon des rues. »

Un mariage a beau être béni à tous les points de vue, il semble qu'il n'a pas reçu sa sanction définitive, tant que Madame garde sa taille de guêpe. On peut bien s'aimer sans doute, au singulier et au pluriel, sans bébé ; mais ce n'est plus la même chose.

Le couronnement, c'est le sourire du logis, « cet enfant, miroir vivant où les époux se regardent renaître, et se voient grandissants, lorsqu'ils se voient vieillir. » (J. Claretie).

C'est le point délicieux où leurs cœurs se touchent, le terrain neutre où, de part et d'autre, on dépose ses baisers. Le plus sceptique de nos écrivains, Guy de Maupassant, est lui-même obligé de s'incliner :

« On rest ému, dit-il, devant cette larve d'homme, comme devant un mystère ineffable, l'incarnation d'une âme nouvelle, le grand mystère de la vie qui commence, de l'amour qui s'éveille, de la race qui se continue, de l'humanité qui marche toujours. »

Se survivre, avoir des enfants, les élever, faire souche d'honnêtes gens, voir sa race brancher et fleurir, est une des fins de la vie. Il manque généralement, aux amours profanes, cette consécration suprême, ce qui n'a rien

d'étonnant, puisque l'herbe ne croît pas sur les grands chemins !

La femme n'est tout à fait femme que lorsqu'elle est mère : elle devient vraiment alors une poésie vivante, avec grande et petite édition. La vierge est comme une belle fleur sans parfum ; mais lorsque la jeune mère berce sur ses genoux son joyau, sa chère poupée, elle resplendit d'un éclat particulier, et domine de cent coudées notre misérable égoïsme.

On se figure volontiers que cet enfant a des ailes, quoiqu'elles ne soient pas apparentes : on n'ose pas le dire, mais on le pense, en dépit de la sage-femme qui s'en rapporte à l'anatomie.

Ceux qui nient le bonheur, ne l'ont pas cherché où il est, entre une table de travail et un berceau. Un enfant est le seul être qu'on aime plus que soi-même. Aussi, comme dans la scène touchante de la crèche de Nazareth, où l'on s'agenouille devant le nouveau-né, avec des présents d'or, d'encens et de myrrhe, les parents mettent à ses pieds des trésors de tendresse et de dévouement :

Mais qu'importent labours, veilles et repas eniches,
Pourvu qu'il mange, lui, comme les petits riches
Et, joufflu comme on peint les chérubins vermeils
Ait de fins oreillers pour ses légers sommeils.

(*Le Baptême. Catalie Mendès.*)

Ses yeux, son sourire, semblent contenir toute la poésie, tout le rêve, toute l'espérance, tout le bonheur du monde !

Les autres amours finissent toujours par vous lasser : leur miel se change en fiel ; l'amour des enfants répond seul à l'attente éternelle et confuse de notre cœur ! S'ils causent parfois de grandes douleurs, ils fournissent tous les jours une somme de joie que rien ne saurait remplacer. Leur seule présence est la plus vive des joies, et, en se laissant aimer, ils réalisent le vœu le plus cher de ceux qui les entourent.

Ah ! cher petit enfant, qui entre dans le monde en pleurant, lorsqu'on sourit autour de toi, efforce-toi de vivre de façon à pouvoir t'éteindre en souriant, pendant qu'autour de toi on pleurera !

Oh ! sans doute, l'importance dominatrice de ce rudiment d'homme, de ce tyran braillard et tout-puissant, est grande dans la maison. Le mari en est amoindri. En outre, il y a du démon dans l'ange : tout n'est pas rose, dans les commencements surtout ; il y a parfois quelque danger à garder longtemps sur ses genoux ce pauvre chérubin qui n'est pas habitué aux usages du monde ; mais, comme nous avons tous passé par là, la faiblesse commune commande l'indulgence.

Même observation pour les cris et les impatiences qui tombent d'ailleurs si vite devant les ronronnantes et sédatives incantations de la nourrice.

Dr GRELLETY.

Bébé mange une glace :

—La trouves-tu bonne ? lui demande sa mère :

—Oui, répond Bébé, elle est bonne, mais je l'aimerais mieux chaude.

Remèdes à la portée de tout le monde

TRAITEMENT DES INDIGESTIONS DE FRUITS,
ET NOTAMMENT DE POMMES, DE CERISES
ET DE FRAISES.

Il est tellement simple, facile, peu cher, à la portée de tout le monde et toujours sous la main, qu'il devrait être universellement connu.

Un morceau de sel marin gros comme une noisette, mis dans la bouche, sucé et avalé, et... c'est tout,—l'effet est immanquable et instantané.

BOISSON POUR LES MALADES

Tout le monde connaît la préparation de la limonade, de l'orangeade et des grogues ; mais pour les pauvres malades altérés par la fièvre, il faut varier ces boissons, le plus possible afin de mieux étancher leur soif. Voici un breuvage moins connu, plus facile pourtant à se procurer et qu'ils boivent avec le plus grand plaisir : prendre deux ou trois pommes, les couper en morceaux, sans les peler et les faire bouillir pendant un quart d'heure environ, dans un litre d'eau ; passer dans une passoire, laisser la température de cette boisson s'abaisser à celle de la chambre du malade et la lui donner sans la sucrer.

VIN TONIQUE

Ecorce de quinquina jaune... 15 gram.
Ecorce d'oranges amères... 15 "
Absinthe fraîchement cueillie 15 "
Vin de Bordeaux..... 1 litre

Laisser macérer pendant huit jours, filtrez et sucrez avec sucre blanc.

En prendre un ou deux verres à liqueur au commencement du repas.

POMMADE CONTRE LES DOULEURS RHUMATISMALES

M. le docteur Kittl combat localement les douleurs rhumatismales avec la pommade ci-dessous :

R. Cire blanche..... 5 gram.
Axonge..... 15 gram.
Chloroforme..... 5 gram.

On fait fondre ensemble la cire blanche et l'axonge et, quand le mélange est suffisamment refroidi, on ajoute lentement le chloroforme que l'on mêle intimement au corps gras. On applique sur la partie douloureuse une pièce de linge recouverte d'une couche de cette pommade et l'on maintient le tout en place par quelques tours de bande. Grâce à la présence de la cire, le chloroforme ne s'évapore que très lentement et il a le temps de produire son action analgésique sur la région malade.

CREVASSES AUX MAINS

Voici la formule, d'une pommade souveraine contre les crevasses. Faire fondre sur un feu doux 60 grammes de graisse de rognon de veau et 60 grammes de moelle de bœuf, après y avoir ajouté 15 grammes d'huile d'olive, passer à travers un linge, ajouter 15 grammes de miel blanc, pendant que le mélange est encore tiède, et 1½ gramme de camphre en poudre lorsqu'il est refroidi. Frictionner deux fois par jour les crevasses avec cette pommade jusqu'à ce qu'elles aient disparu.

TRAITEMENT DE L'ECZÉMA CHEZ LES ENFANTS

(SAALFELD)

Pour le traitement de l'eczéma de la face et du cuir chevelu, si fréquent également chez les enfants gras, l'auteur recommande de diminuer la quantité de nourriture, d'en éliminer surtout les matières graisseuses et de combattre la constipation habituelle, au moyen de lavements appropriés. Les croûtes qui recouvrent l'eczéma de la face et du cuir chevelu devront être d'abord ramollies au moyen de l'huile d'olive et lorsqu'elles seront éliminées, il importe de faire sur ces régions des onctions avec une pommade ainsi composée :

Acide borique.....	1 gr. 50
Oxyde de zinc.....	5 gr.
Vaseline.....	} à 30 grammes.
Amidon pulv.....	

S'agit-il d'un eczéma généralisé de nature scrofuleuse, il faut améliorer l'alimentation, veiller au bon fonction-

nement des organes de la digestion, suppléer à une alimentation suffisante au moyen de l'huile de foie de morue associée au phosphore ou de l'arsenic. Le traitement local doit se borner à des onctions avec de la vaseline jaune suivie d'une saupoudration de la peau. Enfin l'auteur déconseille formellement dans le traitement de diverses formes d'eczéma, les applications de goudron qui irritent trop vivement la peau des jeunes enfants. Dans la plupart des cas, on peut remplacer le goudron par la pommade suivante :

Précipité blanc d'hydre.....	1 gr.
Baume du Pérou.....	5 gr.
Onguent de Wilson.....	30 gr.

TISANE DE COLOMBO

Colombo.....	4 gr.
Eau bouillante.....	500 gr.
Sirop d'écorce d'oranges amères	60 gr.

En prendre un demi-verre avant chaque repas pour exciter l'appétit.

QUELQUES APPLICATIONS DE L'EAU CHAUDE

La céphalalgie cède presque toujours à l'application simultanée de l'eau chaude aux pieds et au dos du cou.

Une serviette pliée, plongée dans l'eau chaude, pressée rapidement et appliquée à l'estomac agit magiquement dans les cas de colique.

Il n'y a rien qui coupe si promptement la congestion courte des poumons, l'angine ou le rhumatisme, comme l'eau

chaude quand elle est appliquée promptement et convenablement.

Une serviette pliée en plusieurs doubles, plongée dans l'eau chaude, pressée rapidement et appliquée dans l'odontalgie ou les névralgies amène en général un prompt soulagement.

Une bande de flanelle, ou une serviette pliée en longueur, plongée dans l'eau chaude et pressée, puis appliquée autour du cou d'un enfant qui a le

croup, procure quelquefois du soulagement en dix minutes.

L'eau chaude prise librement une demi-heure avant l'heure du coucher est utile dans le cas de constipation, tandis qu'elle exerce un des effets les plus agréables sur l'estomac et les intestins. Ce traitement, continué pendant quelques mois, en surveillant le régime alimentaire, guérit tout cas curable de dyspepsie.

BIENVENUE



Les persiennes closes, les rideaux tirés, un frais silence accru par la respiration dormante de la garde et un petit souffle poussé irrégulier dans le berceau nuageux et pavoisé, qui longe le lit comme une nacelle auprès d'un navire. Rien de la sensation d'une maladie, mais un grand bien-être de faiblesse, tel qu'on doit le subir avant la mort, sans voix, sans force, sans conscience, les membres déliés et la tête vide ; et comme en un rêve revient la journée d'hier, si pénible mais si délicieusement solennelle ;

le réveil au petit jour accompagné de douleurs avertissantes, les derniers soins au berceau, cet oreiller de dentelle, ce grand rideau protecteur, doublé d'un bleu d'atmosphère doux et léger à l'œil, et cette première parure neuve et blanche, ces petites manches qui attendent des petits bras ; la jeune femme a mis là toute son élégance et sa tendresse prévoyante.

Puis le supplice a commencé. La marche progressive et rythmique du mal, ce cauchemar de souffrance dont le réveil est un triomphe, dont on sort avec le soulagement de l'œuvre accom-

plie et presque des fiertés de créateur. Oh ! la dernière heure, les cris suffoquants, la surprise dans cette jeune santé de l'affreux martyr, le brisement de ce corps qui ne formait qu'un tout harmonieux où les mouvements étaient presque inconscients, le démembrement par la douleur ! Enfin la clameur ouverte, ce prolongement du cri appelant la nature entière au secours et répondant à ce dernier et douloureux effort comme un écho, moins un cri qu'une respiration gémie, la première résonance de l'air dans un gosier frêle.

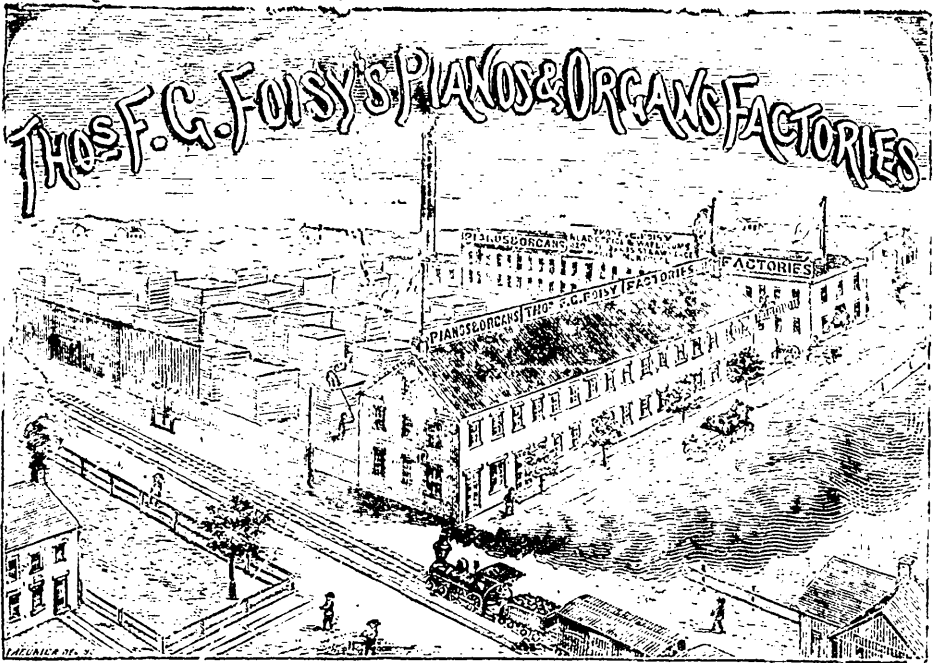
Alors toutes les souffrances oubliées. Mon petit ! mon enfant ! c'est-à-dire celui que j'attendais, que je pressentais depuis que j'étais femme, pour qui j'ai accumulé tant de projets, de tendresses, de prévoyances ; et, malgré les heures de torture, c'est encore une surprise que cette venue d'un être. Comment ! c'est à moi, à nous, notre fils !

Elle en reste éblouie, la jeune mère, comme de ces très beaux présents dont on agrandit des yeux d'enfant ; et nu, ramassé, ses petits pieds cherchant ses genoux, ses petites mains écartées jusqu'au bout des doigts et la tête trop grosse, déjà duveteuse et brune, on le lui a montré dans toute sa longueur, le chéri, en le mettant dans un bain tiède, dont la transparence le lui laisse voir encore à partir du pli tendre du cou. Puis, le premier regard jaillissant d'amour refermé, elle est tombée dans le sommeil, d'où elle sort doucement à cette minute. C'est bien vrai, l'enfant est là ! elle se sent dédoublée vraiment, si légère, et le berceau remuant sous le poids du bébé qui dort.

Mais quel lien subsistant et fort entre elle et ce tout petit, au point que, les premiers jours, ils ressentiront les

mêmes souffrances, le même contre-coup de sa venue au monde, et comme cet enfant, qu'elle ne savait pas hier, a pris la grande place dans son cœur, celle qu'il tenait dans tout son corps, hélas ! envahissante et douloureuse, blessante même s'il s'agite trop fort, ce fils robuste d'une femme délicate.

A-t-elle bien existé jusqu'à ce jour, ou plutôt n'a-t-elle pas existé que pour lui ? N'est-ce pas pour lui que, tout enfant, près de sa mère à elle et de sa grand-mère, dans cette succession de maternités soigneuses, elle a manié des poupées ? N'est-ce pas pour lui que se sont rencontrés et unis plus tard deux êtres jeunes dans la joie et la tendresse, marquant chaque station de leur voyage de noces de ces rubans de satin rose qui nouaient le trousseau dans les malles ?—les mêmes attachent sa layette ! —pour lui qu'elle s'est sentie si fière et si heureuse à la première altération de son visage, l'œil dans une ombre bleue, l'ovale aminci, et là, sur la tempe, une petite marque qu'elle regardait à toute minute en relevant un peu ses cheveux frisottants, ce hâle du soleil d'amour ? pour lui, pour devenir mère, qu'elle a été enfant, jeune fille et femme ? Et le voilà au monde, le voilà quelqu'un ! Il a un nom cherché, choisi, et c'est un ravissement, ce nouveau nom à dire qui nomme un nouvel être ! Elle le répète tout bas, l'essaie presque musicalement en attendant qu'il remplisse la maison de toutes ces appellations diminutives, dont se rapetisse le nom d'un enfant pour arriver à sa taille, et que l'on réponde par une caresse de langage à ses premiers bêgalements.—*Enfants et Mères* de MME ALPHONSE DAUDET.



PIANOS DROITS ET CARRES

La seule manufacture de ce genre dans la Province de Québec.

Pianos vendus aux Communautés à des prix spéciaux, et garantis pour cinq ans.

Faites application pour notre catalogue.

Nous avons besoin d'agents dans tout le Canada pour représenter les onze styles de Pianos que nous fabriquons.

Comme manufacturier, je puis vendre 100 pour 100 meilleur marché que n'importe quel marchand dans la ligne.

Toutes communications devront être adressées à nos bureaux à Montréal, département du gros.

429, 431, 433, 435 Rue ST-LAURENT

Nous serons toujours heureux de correspondre.

MANUEL D'HYGIENE

Rédigé conformément aux Instructions du Conseil
d'Hygiène de la Province de Québec.

— PAR —

SEVERIN LACHAPPELLE, M. D.

Le seul ouvrage d'Hygiène recommandé par les Con-
seils d'Instruction Publique de la Province de
Québec et de Manitoba.

TROISIEME EDITION

VINGTIEME MILLE.

PRIX, 25 CENTS.

EN VENTE CHEZ

CADIEUX & DEROME

RUE NOTRE-DAME.

La Pédale Physiologique

Elle peut s'adapter à toutes les machines à coudre.

Plus de mouvement du corps si nuisible à la santé de la femme : la partie inférieure de la jambe seule remue d'avant en arrière : la cuisse reste immobile. Les médecins ne peuvent plus défendre le moulin à coudre ainsi amélioré.

— S'ADRESSER AU —

Canada Bolt and Latch Works,

193, RUE SAINT-URBAIN

— ou —

Au journal "LA MERE ET L'ENFANT"

Boite 1754, MONTREAL.

MERES! } Demandez-le.... Ayez
CHOCOLAT A LA CREME DE DAWSON

CONTRE LES VERS.

—:0:—

LE REMEDE LE PLUS AGREABLE ET LE PLUS SAIN

—:0:—

Recommandé par les médecins. En vente partout. 25 Cents la boîte.

—:0:—

LES ENFANTS NE LE REFUSENT JAMAIS.

PHARMACIE
— DU —
Dr GUSTAVE DEMERS
2193 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Grande spécialité des remèdes de l'Enfance:

Contre les Convulsions : Sirop anti-convulsif du docteur Gelineau.

Contre la Coqueluche : Sel alimentaire iodo-bromophosphate de Paul Collas.

Sirop de Dentition : I. Mousnier, Paris.

Alimentation de l'Enfant : Phosphatine Falières.

Suberine : Poudre de toilette au liège.
Guérit les rougeurs, les excoriations de la peau, les gerçures des seins.

Papier Rigollot : Remplace avec avantage l'emplâtre de moutarde, d'un usage si fréquent chez les enfants.

ETC., ETC., ETC.

PHARMACIE DU DOCTEUR GUSTAVE DEMERS
2193 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

On s'abonne ici au journal LA MÈRE ET L'ENFANT.

Tirage du mois de Février, No 10, 2000 copies.

F.-X. LESSARD, Imprimeur.

Imprimé par "l'Imprimerie du Commerce," 27, rue Fortification